

LES CLITIQUES PRONOMINAUX DU GASCON.

Claude Muller (Bordeaux-3 & CNRS)

1. Introduction¹.

A côté des langues romanes officielles, excellemment décrites dans les deux ouvrages de Sanda Reinheimer et Liliane Tasmowski, d'autres langues romanes, minoritaires celles-là, peuvent présenter des informations tout à fait intéressantes pour le linguiste. Dans le prolongement du livre sur les pronoms des deux auteurs précités, je vais décrire ici le système assez complexe des pronoms clitiques du gascon.

Le gascon est une forme de l'occitan parlé dans la partie la plus occidentale de cette langue, entre l'Atlantique et la vallée de la Garonne, jusqu'aux Pyrénées². Il se différencie assez nettement des autres dialectes occitans par sa phonétique, marquée par la transformation systématique des *f* latins en aspirées, et par la prononciation [b] du *v* latin, à la manière de l'espagnol. Sa syntaxe est marquée, notamment dans les dialectes des Pyrénées, par l'emploi de particules énonciatives inconnues ailleurs dans le domaine roman (cf. Pusch). Ses particularités, renforcées par le contact avec le basque et un substrat aquitain probablement de la même famille ont parfois conduit à le classer à part, entre occitan et ibéro-roman³. Il n'est pas homogène: les descriptions du gascon sont confrontées à de multiples phénomènes de variation interne. C'est dans la zone pyrénéenne occidentale que le gascon reste le plus pratiqué, et c'est aussi là qu'il a le plus de traits distinctifs qui le singularisent. Son statut est celui, très limité dans l'espace français, d'une langue régionale. La petite zone du gascon incluse dans les frontières espagnoles jouit cependant d'un statut légal tel qu'il résulte de l'actuelle législation espagnole, très libérale quant aux langues minoritaires: le Val d'Aran reconnaît au gascon⁴ (nommé là *aranès*, en français *aranais*) un statut officiel lié à l'autonomie de cette région au sein de la Catalogne.

2. Les trois formes des pronoms clitiques.

Un des aspects les plus originaux du gascon dans l'ensemble occitan est d'avoir préservé indépendamment de la position par rapport au verbe un système de trois ou quatre formes possibles des pronoms conjoints, une forme "syllabique" (pleine), une forme proclitique réduite à des consonnes, et une ou deux formes enclitiques. Ce système ne concerne que les compléments (comme dans la plupart des langues romanes, le pronom sujet n'est pas un clitique), et le datif ne se distingue de l'accusatif que pour les 3^e personnes, sans distinction de genre la plupart du temps.

Le système le plus général est le suivant:

¹ Merci à Guy Latry, professeur d'occitan (gascon) à Bordeaux-3, pour ses remarques.

² La frontière linguistique avec le languedocien suit la vallée de la Garonne de la Gironde jusqu'à Toulouse, puis descend droit au Sud vers les Pyrénées jusqu'au val d'Aran inclus, au contact avec le catalan. Au Sud, le gascon est séparé par les Pyrénées des dialectes aragonais, et est en contact avec le basque.

³ Pour Allières (2001: 17): le gascon est un "occitan relativement aberrant et lié à l'ibéro-roman par plus d'un trait".

⁴ Sur l'aranais, cf. l'étude socio-linguistique de Winckelmann. Même dans l'espace restreint d'une vallée, y coexistent plusieurs sous-dialectes. La position de l'aranais, aux frontières orientales du domaine, explique cette variation interne sur un espace restreint.

	<i>syllabique</i>	<i>proclitique</i>	<i>enclitiques</i>	
<i>1ère sg</i>	me	m'	'm	
<i>2e sg</i>	te	t'	't	
<i>3e masc. sg. acc.</i>	lo [lu]	l'	'u [u]	
<i>3e fém. sg. acc.</i>	la	l'		
<i>3e sg datif</i>	lo [lu]	l'	'u [u]	
<i>1ère pl</i>	nos [nus]	ns' [(n)s]	'ns [s]	'nse [se]
<i>2e pl</i>	vos [bus]	v' [p]	'vs [p]	've [pe]
<i>3e masc. pl. acc.</i>	los [lus]		'us [us]	
<i>3e fém. pl. acc.</i>	las [las], [les]			las [las], [lɔs], [les]
<i>3e pl. datif</i>	los [lus]		'us [us]	
<i>3e réfléchi (sg. et pl.)</i>	se	s'	's	
<i>pronom partitif "de N"</i>	ne	n'	'n	
<i>pronom indirect "à N"</i>	i			
<i>pronom neutre (choses)</i>	ac, at			ac, (oc) [ɔk] [ɛk]

Les prononciations les plus courantes sont notées à côté des formes. Selon les régions, des variantes de prononciation peuvent affecter les voyelles *e* ou *a*, et la prononciation peut aussi varier selon que le clitique est final (par exemple après impératif) ou non. Ainsi, le clitique féminin pluriel de forme pleine, noté uniformément *las*, se prononce souvent de façon très différente⁵ selon qu'il est en enclise ou en proclise -il faut se souvenir que les formes pleines peuvent apparaître dans les deux positions. Le plus souvent, les emplois postverbaux sont plus fermés qu'en position proclitique. Pour le pronom neutre, qui est une des particularités du gascon, la notation écrite de l'emploi postverbal (enclitique non réduit) prend rarement en compte la prononciation, qui est le plus souvent [ɔk] pour la graphie *ac*, parfois [ɛk]. Il existe aussi une forme *ic* ([ik]) dans le Nord-Est de la zone, mais c'est une variante locale aussi bien antéposée que postposée.

3. Les deux systèmes de cliticisation, syntaxique et phonologique.

Ce système doit se comprendre ainsi: la position pré- ou postverbale obéit à des règles qui sont assez semblables à celles des langues romanes du Sud, roumain compris (cf. Muller, 1998, 2002). A ce rattachement au verbe, dans des séquences de clitiques de type morphologique c'est-à-dire sans insertion libre possible de matériel lexical entre les clitiques et le verbe, s'ajoute un rattachement secondaire au voisinage immédiat du clitique. Ce rattachement secondaire est sensible à la catégorie grammaticale - un clitique ne se rattache pas à n'importe quel terme lexical - et le rattachement éventuel prend en compte les propriétés phoniques de l'hôte potentiel.

Il est ainsi possible de trouver des clitiques préverbaux en enclise⁶, sur un terme précédant le verbe. Comme la plupart des langues romanes, dans les emplois non impératifs des verbes conjugués, les clitiques sont placés avant le verbe. Mais ils peuvent alors s'attacher phonétiquement au terme qui les précède. Il faut pour cela, d'une part que le verbe (ou le clitique suivant) commence par une consonne, d'autre part que l'hôte ait une voyelle finale.

Les hôtes possibles d'un clitique préverbal en enclise sont alors:

⁵ Les grammaires ne notent que très imparfaitement ces variations et se contentent d'un paradigme simplifié, à l'usage des apprenants. Les variantes sont souvent mentionnées, sans que leur position précise soit donnée. C'est le travail de J. Miró qui m'a permis de noter au moins en partie ces variantes.

⁶ Ce n'est pas un cas isolé dans les langues romanes, cf. le roumain, dans Reiheimer & Tasmovski, p. 183.

-Un énonciatif, *que* dans les affirmatives, *e* dans les interrogations ou en subordonnée (cf. Muller 2002). L'emploi d'énonciatifs (il s'agit essentiellement de marques signalant le statut affirmatif asserté, *que*, ou le statut incertain ou non asserté, *e* dans les questions non négatives, les incisives et les subordonnées, rien avec l'impératif) est généralisé dans la zone Sud occidentale (Pyrénées, Béarn) et sporadique ailleurs (aranais par exemple, cf. Winckelmann, p. 266), sauf à l'extrême Nord (Médoc) où ils sont absents. Les énonciatifs sont placés au début de la séquence clitique, après le sujet lexical, sauf si le verbe suit directement un relatif ou une conjonction (auquel cas ils sont exclus). Les clitiques pronominaux y sont alors rattachés:

Que'm hèi seguir lo can
(*én.* +me (je)fais suivre le chien)
J'emmène mon chien⁷ (Darrigrand, p. 39)

Que'u hiqui aciu
(*én.*+le (je)mets ici)⁸
Je le mets ici

Quan las estelas e's clucan...
(Quand les étoiles *én.* +se éteignent...)
Quand les étoiles s'éteignent...(Hourcade, p. 93)

Il en va de même avec la négation antéposée, qui alterne⁹ avec l'énonciatif:

Ne'vs parli pas, Sénher
je ne vous parle pas, Monsieur (Darrigrand, p. 41)

-Une conjonction ou un relatif (à finale vocalique):

Que cau que'u t'anes cuélher
(*én.* (il) faut que + le te+(tu) ailles chercher)¹⁰
Il faut que tu ailles le chercher (litt. : te le chercher) (Hourcade, p. 94)

Qu'èi vist lo qui't hasó càder
(*én.* (j')ai vu celui qui+te (il)fit tomber)
J'ai vu celui qui t'a fait tomber

- Une préposition:

Que n'èi hartèra de't véder
én. en+(j')ai assez de+te voir
J'en ai assez de te voir

Si le verbe commence par une voyelle, le clitique préverbal sera alors employé dans sa forme proclitique¹¹:

⁷ Le possessif est normalement rendu par un pronom réfléchi alors que le nom est précédé de l'article.

⁸ C'est le pronom *lo* qui est vocalisé. Selon les endroits, la prononciation se fait avec ou sans diphtongue, le plus souvent sans: [ku], parfois [keu].

⁹ C'est le cas courant. Dans certaines régions, *que* apparaît aussi parfois devant la négation préverbale, se comportant plus comme marqueur d'assertion dans ce cas.

¹⁰ Les clitiques se placent souvent sur l'auxiliaire, le réfléchi est une forme courante d'insistance.

¹¹ La prononciation courante du clitique syllabique est la même que celle du réfléchi, on ne distingue pas les constructions à l'oral: *que'ns tròban aquiù* "ils nous trouvent ici" et *que's tròban aquiù* "ils se trouvent ici".

Que ns'aima [kesejmə]
én. nous+(il)aime
 Il nous aime (Darrigrand, p. 41)

Ne v'aima pas briga [nepɛjma...]
 Il ne vous aime pas du tout (Darrigrand, p 41)

Si le premier terme ne permet pas l'enclise, ni le verbe la proclise, le pronom antéposé, toujours clitique, reste à la forme pleine:

Quan me passegi...
 Quand (je) me promène...(Darrigrand, ibid.)

4. Les pronoms postposés au verbe.

Deux constructions permettent la posposition des clitiques: comme dans les autres langues romanes, l'impératif affirmatif, et également comme les langues romanes du Sud (espagnol, italien, portugais), les verbes à temps non fini¹².

Avec l'impératif affirmatif, on trouve les formes pleines des pronoms, et dans le cas des pronoms de 1ère et 2e personnes du pluriel, des formes spécifiques, *nse* [se], *ve* [pe]:

Escotatz-nse plan!
 Ecoutez-nous bien!

Amanejatz-ve!
 Dépêchez-vous!

(Romieu & Bianchi, p. 205)

L'enclise se fait sur le verbe terminé par une voyelle:

Balha'u ua poma
 Donne-lui une pomme (Hourcade, p. 94)

Il n'y a aucune possibilité d'emploi d'une forme réduite proclitique si le mot qui suit le clitique ne fait pas partie de la chaîne clitique (également dans l'exemple précédent):

Hètz-lo escapar! (*Hètz l'escapar!) (Hourcade p. 95)

Par contre, si le clitique est suivi par un autre clitique, il peut être proclitique sur ce pronom:

Pròbo m'oc!
 Prouve-le moi! (Rohlf's, §501)¹³

Par contre, l'impératif négatif (qui est morphologiquement un subjonctif) attache les clitiques à la négation préverbale:

Ne'u minges pas
 Ne le mange pas

En dehors de l'impératif, les clitiques peuvent être postposés lorsque le pronom se rattache à un infinitif. Dans ce cas, il y a aussi l'enclise phonologique parce que l'infinitif est traité comme ayant une finale vocalique (le *r* n'est pas prononcé):

Ne volè pas escotà'm
 Il ne voulait pas m'écouter

¹² Je ne trouve que dans Rohlf's, § 503, des indications (avec des exemples) qui font penser que certaines variétés du gascon pyrénéen peuvent postposer le pronom avec l'indicatif. Il s'agit de phrases interrogatives: *Ay l'entenùtch?* (L'as-tu entendu?), *Ay le bist? As òc fèt?* (L'as-tu vu? L'as-tu fait?)

¹³ La graphie de Rohlf's est différente de celle couramment utilisée aujourd'hui, qui est moins phonétique (Rohlf's note ainsi la prononciation [b] du *v*, et note *ou* la voyelle [u] contrairement aux habitudes actuelles, plus pan-occitanes).

Les possibilités de construction postposée à un verbe non fini sont du même type que celles qu'on trouve couramment en espagnol ou en italien, dans une moindre mesure en roumain, et se retrouvent dans les autres variétés de l'occitan. On peut les décrire par des règles d'optimalité qui régulent un conflit entre deux contraintes opposées:

1 - Placer le clitique le plus à gauche du domaine verbal.

2 - Placer le clitique en position de rection forte, sachant que la rection forte dépend de la flexion verbale et pas du verbe.

La "rection" dont il est question ici est la force d'attraction du verbe pour des clitiques, combinant cliticisation et extension du domaine, et rattachement préverbal ou non des clitiques. Elle est liée au mode de flexion. Par exemple, l'infinitif du français n'exerce pas une rection aussi forte que celle des temps finis, ce dont témoignent l'absence de clitique sujet, et la cliticisation imparfaite du *ne* de négation. Un des paramètres de la force de la rection est la possibilité ou non d'emplois proclitiques des pronoms.

En gascon, comme dans les autres langues romanes du Sud, les modes non finis et l'impératif sont des recteurs faibles. C'est une situation médiane: en français, tous les modes sauf l'impératif sont des recteurs assez forts pour autoriser l'antéposition des clitiques. A l'inverse, en portugais ou en asturien, même l'indicatif est recteur faible. En cas de rection faible, les clitiques s'attachent au verbe de préférence en enclise, étant ainsi gouvernés lexicalement, sauf si des phénomènes de rection secondaire permettent l'antéposition, la négation étant un des renforcements possibles attirant le clitique en position préverbale.

La position en enclise après infinitif s'explique ainsi, mais une autre solution existe: placer les clitiques sur l'auxiliaire, en proclise, plutôt que sur l'infinitif. De cette façon, on place les clitiques plus au début de l'énoncé, dans une position de proclise qui semble préférée, et en situation de rection forte. Ce placement serait optimal s'il n'entraînait pas en conflit avec une autre règle qui tient à la lisibilité de la structure d'argument, la règle ci-dessous:

3 - Placer le clitique de préférence sur le verbe dont il est un argument.

On aboutit ainsi à une situation d'instabilité, qui permet essentiellement deux emplois: la construction des clitiques sur l'auxiliaire, en privilégiant les règles 1 et 2 sur la 3ème, ou bien la construction en enclise sur l'infinitif, soit la préférence des règles 2 et 3 sur la 1ère.

Que'ns podem enganar / Que podem enganà'ns

(én.+nous (nous) pouvons tromper / én. (nous) pouvons tromper+nous)

Nous pouvons nous tromper (Romieu & Bianchi, p. 208)

La construction proclitique sur l'auxiliaire est la plus courante en gascon. Enfin, la présence d'un recteur supplémentaire dans le domaine de l'infinitif conduit à la préférence de la proclise, quoique pas toujours sur l'auxiliaire¹⁴; c'est ce qui se passe avec une préposition permettant l'enclise secondaire d'un clitique en position intermédiaire, par exemple la première des deux constructions ci-dessous¹⁵:

As acabat de'u léger? / As acabat de lege'u?

(as-(tu) fini de+le lire? / as-(tu) fini de lire+le?)

As-tu fini de le lire? (ibid.)

Le gérondif donne lieu aussi à enclise, mais sans attachement phonologique (le verbe a une finale consonantique):

¹⁴ Dans le Nord du domaine, on peut aussi construire le clitique devant l'infinitif, comme en français: *Vorri l'encontrar abans de prènguer ua decision* (Je voudrais le recontrer avant de prendre une décision) (Romieu & Bianchi, ibid.)

¹⁵ L'énonciatif s'élide devant voyelle, ce qui conduit dans ce cas à la disparition totale de l'énonciatif qui serait *e* (Romieu & Bianchi, p. 397).

Nou troubàn-se prou hòrt (Rohlf, §503)
Ne se trouvant pas assez fort...

Le conflit de position entre la proclise sur l'auxiliaire et l'enclise sur l'infinitif donne lieu dans certains dialectes pyrénéens à une solution originale: le clitique est exprimé deux fois. C'est ce que signale Rohlf (§503):

Que les bouy abé-les
(*én.* les (je) veux avoir-les)
Je veux les avoir

C'est également un trait de l'aranais, souligné par Winckelmann (p. 231).

4. Séquences de clitics et pronoms neutres.

La combinatoire des clitics pose le problème de la syllababilité. En principe, le premier clitique est en forme pleine et le second en enclise sur lui:

You la-m bouli goardà (Rohlf, §504)
(Je la-me voulais garder)
Je voulais me la garder

Cependant certaines formes enclitiques comme *'u*, *'us* (qui correspondent aux formes pleines *lo*, *los*) sont maintenues et conduisent à une forme pleine pour le pronom qui les suit:

Que'u nse balha / *Que lo'ns balha (Hourcade, p. 100)
Il nous le donne

D'autres combinaisons excluent les formes réduites:

Que la me balha / *Que la'm balha (ibid.)
Il me la donne

Enfin, la combinaison des pronoms de troisième personne est exclue parce que les formes du datif et de l'accusatif sont très proches. La langue utilise alors les pronoms neutres, qui sont parfois en concurrence avec les accusatifs. Dans certaines régions, on dira¹⁶ indifféremment:

Que'u me pòrta
Que m'at/ac pòrta
Il me le porte

alors que dans d'autres, la seconde phrase signifie: *il me porte cela*, sans interprétation "animée" du pronom.

Pour deux pronoms de 3e personne, ce sont les pronoms neutres qui sont utilisés. J. Miró donne une répartition très précise des formes et de leur signification. L'accusatif est le pronom neutre, *ac* ou *at*, et le datif qui vient en premier varie en nombre:

Que l'ac balhi / Que'us ac balhi
Je (le, la les) lui donne / Je (le, la, les) leur donne

Cette description, habituelle dans les grammaires, couvre seulement la partie Sud orientale, c'est-à-dire le béarnais et l'aranais.

Un peu plus au Nord (côtes atlantiques et Landes), c'est le pronom *i* qui est utilisé, mais avec un paradigme bien plus complexe et que seul Miró a tenté d'expliquer (pour l'Atlas Linguistique, on a affaire à des "amalgames polysémiques qui résistent à l'analyse!"). La combinatoire du système le plus répandu¹⁷ (dans les Landes) correspond au tableau qui suit (à partir des travaux de J. Miró):

¹⁶ L'ordre varie aussi: au Sud, celui donné ici; au Nord, le datif précède l'accusatif; soit, respectivement:

Que'u te balhi (Sud) / *Que te'u balhi, que te lo balhi* (Nord) : Je te le donne.

¹⁷ Il y a plusieurs systèmes en *i* selon Miró. Une variante neutralise tous les pluriels sous la forme *les-i* prononcée [ləzi].

<i>Pronoms pleins</i> (acc.) \ (dat.)	<i>A eth</i> (à lui)	<i>A era</i> (à elle)	<i>A eths</i> (à eux)	<i>A eras</i> (à elles)
<i>Lo</i> (lui)	l'i	l'i	los-i	los-i
<i>La</i> (elle)	l'i	l'i	los-i	los-i
<i>Los</i> (eux)	los-i	los-i	los-i	los-i
<i>Las</i> (elles)	las-i	las-i	las-i	las-i

On peut expliquer de la façon suivante la combinatoire: une seule position de pluriel existe, celle qui figure entre les deux clitiques, attachée au premier en position finale, avec prononciation [z]. Les deux pronoms, l'un à base *l*, l'autre à base *i*, dans l'ordre, peuvent soit signifier l'accusatif, soit le datif¹⁸. On a donc également une seule position casuelle portant sur le premier clitique, soit:

Pronom 1 (radical *l*) [((genre) cas) nombre] Pronom 2 (radical: *i*)

La contrainte principale respectée est la notation du nombre. En l'absence d'un pluriel sur l'un ou l'autre des pronoms, la séquence est invariable et réduite au radical des pronoms, donc à la suite *l'i* qui peut s'interpréter comme la succession d'un datif et d'un accusatif, schéma casuel habituel. Si un pluriel existe, c'est le pronom au pluriel qui est le premier, interprété selon le cas comme un datif ou comme un accusatif. Le datif pluriel est alors en principe invariable en genre (dans les régions où la variabilité existe, il peut apparaître sporadiquement sous la forme *las-i*). Si c'est l'accusatif qui est au pluriel, le cas marqué est donc l'accusatif sur le premier pronom, avec la variabilité obligatoire en genre. Dans chaque cas, le second pronom est invariable et ne donne pas d'indication de genre et nombre.

Lorsque tout est au pluriel, la distribution des formes obéit à une règle d'information maximale compte tenu de la variabilité en cas: c'est donc l'accusatif qui est noté, avec variation en genre comme on le voit.

5. Conclusion.

Cet exposé montre que les idiomes minoritaires du domaine roman peuvent apporter beaucoup à la description des constructions grammaticales, non seulement dans leurs formes systématisées par des grammaires qui doivent concilier une multitude d'usages locaux contradictoires, mais aussi dans leurs formes spontanées telles qu'elles peuvent encore subsister, de plus en plus difficilement sans doute actuellement. Le riche système pronominal du gascon, appuyé sur des particules énonciatives, est un domaine de choix pour évaluer les contraintes contradictoires qui s'exercent sur la construction et l'organisation des systèmes de clitiques qui font l'originalité des langues romanes.

¹⁸ Cette ambivalence a priori surprenante s'explique: la forme *l* est commune aux datifs et accusatifs, assez proches. Quant au neutre *i*, préférentiellement accusatif dans cet emploi, il correspond par ailleurs au pronom adverbial de type *à N*, comparable au *y* du français, avec des fonctions de complémentation indirecte.

Références.

- Allières, Jacques, 2001: *Manuel de linguistique romane*, Champion, Paris.
- Darrigrand, Robert, 1974: *Initiation au gascon*, Per Noste, Pau.
- Hourcade, André, 1986: *Grammaire béarnaise*, Los Caminaires, Pau.
- Miró, Joël, à paraître en 2007: Clitiques, grammaires et normalisation en gascon, dans: *Actes du VIIIe Congrès de l'AIEO (Association Internationale d'Etudes Occitanes)*, Presses Universitaires de Bordeaux, Pessac.
- Muller, Claude, 1998: On the Position of Romance Clitics, *Hermes, Journal of Linguistics*, 20, 115-138.
- Muller, Claude, 2002: *Les bases de la syntaxe*, Presses Universitaires de Bordeaux, Pessac.
- Pusch, Claus, 2001: *Morphosyntax, Informationsstruktur und Pragmatik, Präverbale Marker im gaskognischen Okzitanisch und im anderen Sprachen*, Gunter Narr, Tübingen.
- Reinheimer, Sanda, & Liliane Tasmowski, 2005: *Pratique des langues romanes, vol.2, Les pronoms personnels*, L'Harmattan, Paris.
- Rohlf's, Gerhard, 1970: *Le gascon, Etudes de philologie pyrénéenne*, Niemeyer, Tübingen.
- Romieu, Maurice & André Bianchi, 2005: *Gramatica de l'occitan gascon contemporanèu*, Presses Universitaires de Bordeaux, Pessac.
- Séguy, Jean, 1973: *Atlas linguistique et ethnographique de la Gascogne*, vol. VI, CNRS, Paris.
- Winckelmann, Otto, 1989: *Untersuchungen zur Sprachvariation des Gaskognischen im Val d'Aran (Zentralpyrenäen)*, Niemeyer, Tübingen.